

à la condition que Dieu me fasse voir d'une manière évidente et qui ne permet pas le doute.

Cette évidence détruirait la nature même de l'acte de foi. Elle existe, mais seulement au ciel, et du même coup la foi disparaît. Au ciel on voit, on ne croit pas.

Tous ces orgueilleux, quand ils ne sont que cela, ne s'aperçoivent pas que leurs yeux sont braqués dans une fausse direction, et qu'ils n'apercevront jamais ce qu'ils prétendent chercher, s'ils s'obstinent à regarder de travers.

Nous avons supposé jusqu'ici que tous les incroyants sont sincères, et croient tout ce qu'ils disent et écrivent, mais ce serait trop de naïveté de le croire d'une manière absolue. La conduite et les écrits d'un grand nombre ne permettent que trop de suspecter leur bonne foi. En effet, on ne peut être de bonne foi lorsqu'on viole et combat les principes élémentaires de la morale et de l'honnêteté.

D'autres se contentent d'une demi-bonne foi. Ils savent qu'ils n'apportent pas à la recherche du vrai en matière de religion les dispositions requises. Ils s'endorment dans cette fausse sécurité, sans se mettre sérieusement en peine de satisfaire les légitimes réclamations de leur conscience.

L'ignorance des vérités de la religion est aussi la cause de l'incrédulité d'un grand nombre. Ils parlent de ce qu'ils ne connaissent point, et sur ce sujet ils sont infiniment plus ignorants que ceux qui savent à peine lire. Demandez-leur ce qu'on entend par l'infailibilité du Souverain Pontife, et ils vont vous répondre d'une manière pitoyable. On peut être chimiste, astronome, géologue, jurisconsulte, historien, littérateur, et cependant être fort ignorant en matière de religion. Il est facile de comprendre que pour posséder une science, il faut l'étudier. Or, la religion est une science.

D'autres sont incroyants par indifférence et par négligence. Ils ne croient pas parce qu'ils ne pensent pas à croire ; ils ne voient pas la vérité, parce qu'ils ne la regardent jamais.

Enfin beaucoup cessent ou affectent de ne plus croire, parce qu'ils veulent donner libre cours à leurs passions, comme l'a avoué franchement M. Coppée, et non parce qu'on ne saurait répondre assez victorieusement à leurs objections, comme l'a prétendu Mgr Baunard. C'est notre conviction que les neuf-dixièmes des incroyants seraient des croyants, si la foi et la vie